

Titre : LOL et LLL

Nathalie Vienne-Guerrin (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

Résumé :

En février 2019, en France, un groupe de journalistes, du genre club des garçons, qui sont allés sur les réseaux sociaux sous le pseudonyme de "la ligue du LOL" (Laugh Out Loud League) ont été dénoncés pour avoir harcelé des collègues femmes principalement, par l'intermédiaire de ce média sans visage et anonyme. Les injures collectives dont les femmes ont été la cible étaient censées faire éclater de rire le groupe ("laugh out loud"). Cela aurait pu "ne pas constituer une injure" comme le dit Falstaff dans la seconde partie de *Henry IV* mais il semble, au contraire, que cette plaisanterie se soit transformée en moquerie et la moquerie en insulte et injure. En fait, ces mots qui circulaient principalement sur Twitter ont causé beaucoup de cas de traumatismes et ont eu un impact concret sur les carrières et vies des victimes.

Les mots n'ont probablement jamais eu un pouvoir aussi étendu dans le monde qu'aujourd'hui, à une époque où ils circulent plus rapidement et à une plus grande échelle qu'ils ne l'ont jamais fait. Dans le monde numérique totalement virtuel, le pouvoir des mots n'a jamais été aussi *réel*, et les mots agissent sans aucun doute. A l'époque de Shakespeare, le monde était plus petit ; les ailes des mots ne les portaient pas aussi vite et aussi loin qu'elles ne le font aujourd'hui mais le monde de Shakespeare, comme le nôtre, était obsédé par l'impact insultant des mots. C'est de ce scandale de la ligue du LOL que l'idée de cet article a émergé alors qu'il est apparu qu'il pourrait être lu à la lumière des *LLL*, *Love's Labour's Lost* (*Peines d'amour perdues*) et que les mécanismes à l'œuvre dans ce scandale du LOL pourraient éclairer les *LLL*.

L'article se concentre sur la représentation de "the Pageant of the Nine Worthies" (les Neuf Preux) qui peut être vue comme un épisode de moquerie collective. Puis il affirme que *LLL* est une sorte de "Facebook" qui est un livre de visages ou une pièce de théâtre qui révèle une préoccupation pour son *visage*. Et pour finir, il suggère brièvement que la fin de la pièce montre une issue à la crise en rejetant un mauvais usage du rire et en promouvant son bon usage.